



À VENIR «L'APPRENTI PÈRE NOËL 2»

On change de Père Noël

Nicolas est le nouveau Père Noël. Le petit garçon de 7 ans prend sa nouvelle responsabilité un peu trop au sérieux. Du coup, rien ne va plus. Y aura-t-il tout de même des cadeaux sous le sapin cette année? Bientôt à La Neuveville, Tavannes et Bévillard.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1 GRAVITY d'Alfonso Cuaron (1)	8 MALAVITA de Luc Besson (4)
2 CARTEL de Ridley Scott (30)	9 TURBO de David Soren (5)
3 ÉVASION de Mikael Hafström (N)	10 ENDER'S GAME de Gavin Hood (7)
4 THOR 2: LE ROYAUME DES TÉNÉBRES d'Alan Taylor (2)	11 IL ÉTAIT TEMPS - ABOUT TIME de Richard Curtis (8)
5 INSIDE LLEWYN DAVIS de Joel et Ethan Coen (3)	12 EN SOLITAIRE de Christophe Offenstein (9)
6 QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier (6)	13 9 MOIS FERME d'Albert Dupontel (11)
7 IL ÉTAIT UNE FORÊT de Luc Jacquet (38)	14 BLUE JASMINE de Woody Allen (13)

HUNGER GAMES: L'EMBRASEMENT ★★★ Il suffit d'une étincelle pour allumer le feu

La télé-réalité poussée à l'extrême

STEVEN WAGNER

«Hunger Games», c'est d'abord une trilogie de romans à succès pour jeunes adultes, destinés à prendre la relève d'«Harry Potter» et «Twilight». Le propos est cependant bien plus sombre, évoquant un certain «Battle Royale». Dans une Amérique du Nord post-apocalyptique, des adolescents désignés au hasard s'entre-tuent jusqu'au dernier dans un colisée cathodique. Gladiateurs des temps modernes, ils divertissent autant la foule qu'ils l'effraient, leur rappelant l'implacable dictature imposée par Panem, métaphore de la Rome impériale et décadente.



Jennifer Lawrence reprend le rôle qui l'a rendue célèbre, celui de Katniss, une dure à cuire embarquée malgré elle dans un jeu télévisé mortel entre ados. LDD

Dans le premier volet, Katniss (Jennifer Lawrence) se dévouait pour prendre la place de sa sœur et finissait par remporter la 74e édition des jeux, menaçant de se suicider avec Peeta (Josh Hutcherson), son partenaire et amoureux, plutôt que de le tuer. Dans cette suite, le couple est devenu une célébrité ainsi qu'un

symbole de révolution au sein d'une population harassée par sa condition de prolétaires. Au cours d'une tournée des vainqueurs à travers les divers districts, Katniss, réduite à un pantin, sent la révolte gronder. Le

sentiment d'injustice est prégnant face au détestable président Snow (Donald Sutherland), prêt à tout pour annihiler le symbole de rébellion potentiel que représente Katniss, y compris à altérer cruellement les règles du jeu de la mort pour l'y catapulte une seconde fois en compagnie des gagnants des 24 dernières éditions. Y surviendra-t-elle à nouveau?

Bien qu'étiquetée «films pour ados», il faut avouer que la trilogie «Hunger Games» s'avère être une réussite. Rarement il

nous aura été donné l'occasion de faire face à un blockbuster démolissant de l'intérieur le dogme du spectacle capitaliste. Le scénario est d'une intelligence rare, jetant des pistes, ouvrant des portes et des perspectives d'un réel éclatement du système totalitaire.

Le personnage de Katniss n'est pas étranger à ce succès. Héroïne malgré elle et animée par la seule rage que de défendre les siens, elle est, telle une Lara Croft des temps moderne, le symbole d'une femme forte, ma-

niant l'arc comme personne. S'il y a bien un modèle dont les adolescentes devaient s'inspirer, c'est elle. Il fallait bien ça pour faire face à l'écoeuvante ribambelle d'éphèbes qui émaillent l'écran.

L'action ne débute cependant qu'après la première moitié du récit. D'une atmosphère partagée entre un futur froid et amer mais également déjanté et qui n'aurait pas dépareillé dans un clip de Lady Gaga, on passe à une jungle ténébreuse, arène de mort aux jeux cruels et retards. Le danger devient total avec des éléments perturbants qui transcendent les pièges du premier opus. La nature vierge et pourtant virtuelle de l'aire de jeu devient primitive, tout en restant futuriste, entre brouillard meurtrier et adversaires déchaînés, en soif de sang. Malgré une introduction un peu laborieuse et des propos politiques parfois légers, cette suite demeure un divertissement intelligent, oscillant entre film de survie, d'anticipation et romance. ○

INFO

Hunger games: l'embrasement
De Francis Lawrence (Etats-Unis). Avec Jennifer Lawrence, Josh Hutcherson, Liam Hemsworth. Actuellement à Bienne, en version française, à l'Apollo (20 h 15), au Beluga (14 h 30), en VO avec sous-titres au Lido 1 et au Rex 1. A voir également jusqu'au 2 déc. à Tramelan et jusqu'au 1er décembre à Moutier.

BIENNE, TAVANNES

Evasion ★★★



«Un film d'évasion palpitant, mais quelque peu gâché par la piètre performance des acteurs.»

Steven Wagner

BÉVILARD, TAVANNES

Capitaine Phillips ★



«Le capitaine Phillips navigue bien loin des rives de son sujet, la piraterie.»

Stéphanie Majors

BIENNE, BÉVILARD

Turbo ★★★



«Une comédie familiale qui, bien que sympathique, ne possède rien d'original.»

Steven Wagner

★★★★ A ne pas manquer
★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Oscillant entre film de survie et romance, cette suite a tout du divertissement intelligent. »

CARTEL (THE COUNSELOR) ★★★ Un thriller aux résonances shakespeariennes

Avoir sa propre cupidité pour ennemie

ROMAIN AMORIC

La carrière de Ridley Scott a été marquée par des succès dans les différents genres du cinéma américain, qu'il s'agisse de la science-fiction («Blade Runner»), le road-movie («Thelma et Louise») et le péplum («Gladiator»). Avec «Cartel», dont le scénario est signé Comac

McCarthy (scénariste de «No country for old men»), c'est cette fois dans le thriller que le réalisateur prend ses marques. Un avocat, Michael Fassbender, décide, pour s'enrichir, d'investir dans un trafic de drogue à la frontière américano-mexicaine. Le principal défaut du film tient au scénario quelque peu complexe et confus, lequel déve-

loppe simultanément une variété de personnages et de sous-intrigues sans réellement parvenir à les lier de manière cohérente ni même à les développer. Un tel entrelacement d'éléments narratifs, loin d'arriver à la cheville de «No country for old men» ou des œuvres de Tarentino, est ici maladroit. Néanmoins, de telles faiblesses sont largement compensées par l'aptitude de Scott à se libérer du schéma traditionnel du film à scénario, ce dernier étant d'une certaine manière relégué au second plan au profit des personnages. La complexité de ces derniers, en particulier leurs dilemmes moraux, est mise en avant au moyen d'une mise en scène soignée privilégiant les plans rapprochés et des décors travaillés. Les scènes entre deux personnages, les plus réussies, ne brillent pas par le simple dialogue mais surtout par l'attention particulière accordée à la gestuelle et aux regards. En se focalisant sur les in-

dividus plus que sur les actions ou les situations, Ridley Scott se place dans la lignée du théâtre shakespearien.

On louera par ailleurs le brillant jeu actoral, lequel, loin de se reposer sur un seul comédien, apparaît comme le résultat d'un travail de collaboration au sein duquel chacun a sa place. La tendance à l'exagération et à la grossièreté observée chez Brad Pitt et Javier Bardem font d'eux des figures comiques en contradiction absolue avec la dimension tragique de Michael Fassbender. Un tel contraste, loin de nuire au film, en renforce au contraire la polyphonie, un aspect auquel on ne peut rester indifférent.

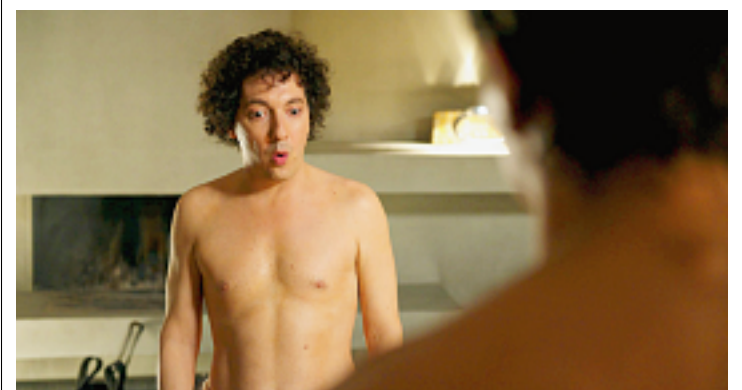
Avec «Cartel», Ridley Scott parvient à s'émanciper des succès du thriller «bien fait» et nous offre un film réussi sur le

INFO

A voir actuellement au cinéma Beluga de Bienne.

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! ★★★

L'identité sexuelle sur le mode de l'humour



Guillaume Gallienne, devant et derrière la caméra, nous régale avec un truculent film autobiographique. LDD

La comédie s'ouvre avec Guillaume Gallienne face au miroir. Le comédien entre en scène et commence, avec le public, son introspection. On plonge alors dans le passé et le film démarre sur un mode joyeusement irréaliste.

Fasciné par les femmes et surtout par sa mère (qu'il imite), le petit Guillaume croit être une fille. Mais les autres le prennent

pour un homosexuel... La confusion engendre mille drôleries et quelques souffrances, effleurées. Les acteurs sont fantastiques.

A la fin, on a perdu nos repères et les certitudes qu'on croyait avoir sur l'hétérosexualité volent

INFO

Les 1er et 3 décembre au cinéma de La Neuveville, demain et lundi à Moutier.



Ridley Scott a réuni un casting de caïds. Aux côtés de Brad Pitt et Cameron Diaz, on trouve Javier Bardem, méconnaissable, et Michael Fassbender.